

## Science-fiction

Je suis en train de lire « *Transparence* », un roman de science-fiction assez étonnant. L'auteur, Marc Dugain, imagine qu'en 2068, une société d'informatique a récolté suffisamment de données numériques pour cloner les personnes et prolonger ainsi leur vie dans un corps libéré de toutes sortes de contraintes. Autrement dit, l'informatique devient le moyen d'accès à la vie éternelle. L'héroïne étant comparée au Christ, le livre, fort intéressant d'un point de vue philosophique, se veut être une anticipation de la parousie... Vous comprendrez combien j'ai hâte de découvrir la fin du livre !

La foi chrétienne annonce le retour du Christ et la promesse de la vie éternelle. N'en déplaise aux auteurs de science-fiction, cette annonce n'a rien d'imaginaire. Ni de vraiment imaginable. Sera-ce en 2068 ou dans mille ans, ou bien plus tard encore ? Nul ne le sait. Pas même le Christ qui répondait à ses disciples : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul.* » (Mt 24, 36) Nous sommes donc invités à accepter humblement notre condition et ne surtout pas nous prendre pour Dieu.

Cela étant dit, nous pouvons tout de même anticiper l'avènement du Royaume. Ou plutôt, nous en avons deux exemples, qui témoignent de notre à-venir : Jésus et Marie. Nous croyons qu'ils sont les seuls à déjà partager la gloire du Père éternel. Qu'ils sont vivants auprès de Lui, avec leur âme et leur corps. Que leur être tout entier est glorifié. Il ne s'agit pas ici d'expliquer ce mystère, mais seulement de l'annoncer à nouveau : La résurrection promise par le Christ concerne aussi la chair. Lorsque lui-même ressuscite, il se montre avec son corps et il mange avec ses disciples. « *Jésus leur dit : 'Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai.'* Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : 'Avez-vous ici quelque chose à manger ?' Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. » (Lc 24, 38)

Quant à Marie, la Mère du Christ, le dogme de l'Assomption, proclamé en 1950 par Pie XII, stipule que « *Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste* ». Peu de temps auparavant, le dogme de l'Immaculée Conception avait été proclamé. Il s'agissait de reconnaître que Marie n'a jamais été atteinte par le péché originel. Or le péché mène à la mort. Conçue sans péché, Marie ne peut pas mourir. Son corps ne peut pas subir la dégradation qu'entraîne la mort. Marie ne peut que s'endormir. L'Église parle donc de Dormition ou d'Assomption. Le corps de Marie n'a pas connu la corruption du tombeau, ni la mort violente due au péché, que son Fils a subie sur la croix. Peut-on dire alors qu'elle est ressuscitée ? Il est plus juste de penser qu'elle bénéficie de la résurrection de son Fils qui l'intègre dans la gloire de l'éternelle Trinité.

À la suite de Marie, Mère de l'Église, tous les croyants seront sauvés, intégrés eux-aussi à la vie divine. Il y a cependant une condition. Non pas celle de vivre sans commettre de péché. Encore une fois, seuls le Christ et sa mère ont vécu ce privilège. Mais de vivre en demandant la grâce de suivre le Christ, et en

demandant, par lui, la rémission des péchés. Pour le dire autrement, de vivre le plus intensément possible les valeurs d'humilité et de service, telles que Marie les a vécues dans l'action de grâce permanente. « *Marie dit alors : 'Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !'* » (Lc 2, 46-49)

Comme Marie, vivre et servir humblement. Ne pas chercher à faire connaître les bonnes actions que nous réalisons. Agir dans la discrétion. À Cana, Marie avait remarqué qu'il manquait du vin pour la noce. « *Ils n'ont pas de vin* » (Jn 2, 3b) a-t-elle simplement dit à son Fils. Ensuite, Marie s'est retirée de la scène. Voir, agir et se taire. Voilà un joli programme, une manière de vivre au quotidien, une façon de participer à l'avènement du Royaume promis. L'Évangile est concret. Il ne nous berce pas de rêves ou d'illusions. Il ne nous projette pas dans des suppositions virtuelles. Notre Salut, acquis par le Christ, révélé par sa résurrection et par l'Assomption de Marie, s'accueille déjà dans l'aujourd'hui. Tout notre être est glorifié sitôt qu'il se donne par amour dans le service des frères. Pussions-nous ne pas attendre 2068 pour vivre selon l'esprit de l'Évangile !

Mes amis, dans un instant, nous allons proclamer la foi de l'Église. Parmi d'autres, le symbole des Apôtres nous fait réciter ces deux phrases : « *Je crois en Jésus-Christ qui est né de la Vierge Marie* » et « *Je crois en la résurrection de la chair* ». Afin que nous fixions toujours notre regard sur le Christ-Sauveur, en prononçant ces deux phrases, demandons à Marie de nous emmener avec elle. Qu'elle nous apprenne la beauté et la joie du service désintéressé, la science de l'amour... Et que cette science ne devienne jamais une fiction !

Abbé Xavier